

839 - 188

MARCELLO CAETANO

# BIENVENUE AUX AÇORES

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,  
À L'OCCASION DU BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR  
DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, RICHARD  
NIXON, ET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,  
GEORGES POMPIDOU, À ANGRA DO HEROÍSMO, DANS  
L'ARCHIPEL DES AÇORES, LE 13 DÉCEMBRE 1971

. 483



15-925

D. J. B. 1971

MARCELLO CAETANO

# BIENVENUE AUX AÇORES

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,  
À L'OCCASION DU BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR  
DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, RICHARD  
NIXON, ET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,  
GEORGES POMPIDOU, À ANGRA DO HEROÍSMO, DANS  
L'ARCHIPEL DES AÇORES, LE 13 DÉCEMBRE 1971

SECRETARIA DE ESTADO DA INFORMAÇÃO E TURISMO

1 9 7 1



INCORPORAÇÃO

S.N.F.  
483

BIENVENUE  
AUX ACORES

Texte principal, très flou et difficilement lisible.

Texte de pied de page, également flou.

C'est pour moi un privilège spécial que de saluer la présence en territoire portugais de deux Chefs d'État de pays amis.

En ces temps, si chargés de soucis qui traduisent l'angoisse d'un monde nouveau en gestation, il est bon que, de temps en temps, les dirigeants des peuples recherchent une petite île.

Les petites îles sont entourées d'un charme mythique. Elles sont un refuge — non pour l'oubli, mais pour la méditation. L'homme a besoin d'avoir la notion de ses limites pour que son action soit réaliste et féconde. Et une île est, par définition, de la terre limitée de tous côtés ...

Celle-ci où nous nous trouvons, est l'une des nombreuses îles découvertes par les Portugais au cours des XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, alors qu'ils se hasardaient sur les mers inconnues au bord de leurs fragiles navires.

Ces îles étaient désertes. Les navigateurs portugais en révélèrent l'existence, leur donnèrent un nom et leur ajoutèrent une dimension humaine.

Ils devaient posséder beaucoup de courage, mes compatriotes d'il y a cinq siècles. Mais ils avaient également besoin de beaucoup d'imagination. Car ils sont innombrables les lieux qu'ils ont baptisés — soit sur les océans, soit sur les continents, en Afrique, en Amérique, en Asie, en Océanie, là où, si souvent encore, se maintient la présence du Portugal.

Parfois, l'éblouissement provoqué par la beauté des terres entrevues donnait naissance à des manifestations de l'esprit lyrique portugais : et alors les îles avaient nom, das Flores, Graciosa, ou Formosa.

D'autres fois, le sens du réel du marin ou du géographe leur faisait choisir, pour désigner l'endroit, un de ses caractères physiques.

Mais, quand il ne restait pas d'autre recours, on en appelait au Ciel. Tout le calendrier des saints est éparpillé autour du monde grâce à la dévotion des Portugais.

Ici, dans cet archipel, que l'abondance en une certaine espèce d'oiseaux (les milans) fit appeler «des Açores», la première île à être découverte fut pieusement vouée à Sainte Marie. La seconde fut placée sous la protection de l'archange Saint Michel. Les navigateurs arrivèrent alors à la troisième (a Terceira). Trois est un nombre magique. Il fallait le signaler d'une façon spéciale. Et on mit à l'île le nom de Jésus-Christ.

Cette île a, en effet, porté le nom de Jésus-Christ pendant les premiers temps de sa colonisation. Plus que tout autre endroit, elle est liée, de par son nom, à la culture et

à la civilisation qui ont anobli l'Europe et à l'ombre des-  
quelles ont poussé les Amériques.

Du reste, cet archipel des Açores, à mi-chemin entre l'Europe et le continent américain, a toujours servi de lien entre les deux. Nous voyons un Corte-Real, seigneur de l'île Terceira aux premiers temps de la colonisation, associé à la découverte de Terre-Neuve. Et, au cours des siècles, à peine la population devint-elle trop nombreuse sur l'étroit sol des îles et manqua-t-elle dans l'immensité des Amériques, qu'un courant ininterrompu d'émigrants se forma. Un courant qui n'a pas encore cessé.

Aux États-Unis d'Amérique les Açoriens constituent la plus grande partie de la communauté portugaise. Et beaucoup viennent de cette île où, depuis la dernière guerre, il existe une base aérienne qui a rendu bien des services à la cause de l'Occident et à la sécurité de l'Atlantique.

Les deux peuples ne peuvent ne pas s'entendre. Les Portugais sont sensibles au prestige d'une nation, telle l'Américaine, qui bâtit sa grandeur en s'appuyant sur la force morale de la vie civique et sur l'énergie indomptable de ses fils. Et ils admirent en elle le courage avec lequel elle lutte pour préserver la liberté du Monde Occidental.

Ici aux Açores se trouve l'un des bastions de cette lutte.

Mais si Monsieur le Président des États-Unis d'Amérique a des raisons pour trouver en ce lieu beaucoup d'affinités avec son pays et pour y être reçu avec une

amitié chaleureuse, les motifs qui amènent Monsieur le Président de la République Française à pouvoir se sentir en pays ami ne sont pas moindres.

Pour peupler les îles, au XV<sup>ème</sup> siècle, les portugais ont fait appel à d'autres peuples d'Europe. Et beaucoup d'habitants de territoires français ou qui maintenaient alors, avec la France, des rapports très étroits, y répondirent.

À S. Miguel il existe un village du nom de Bretagne. Et la langue qu'on y parle est encore de nos jours typique par rapport au reste de l'île. Les Flamands furent parmi ceux qui acceptèrent de prendre part à l'aventure qui couvrit de vie humaine ces morceaux de lave solidifiée. Le paysage, les coutumes, la langue ont gardé des traces ineffaçables de ces hommes qui apportèrent avec eux leur propre tradition et les éléments d'une culture qui contribua si fortement à l'enrichissement de la culture française qui se constituait alors sous son aspect moderne.

L'influence culturelle de la France au Portugal ne peut être comparée à celle d'aucun autre pays. Il n'y a pas d'explications économiques ou politiques pour justifier un tel fait. La seule explication valable provient des affinités de l'esprit. Le portugais cultivé admire chez les français, leur littérature, leur art, leur façon d'être et de vivre. Et ce n'est pas seulement de l'admiration qu'il ressent: c'est de l'amour. Il est attristé en voyant, si fréquemment, son pays mal connu et mal jugé, faute d'information, mais il pardonne bien des choses, justement à cause de cette indulgence qui, chez le lusitanien, va de pair avec l'amitié.

Heureusement les rapports entre les deux peuples sont très cordiaux et cette cordialité trouve son reflet dans les relations entre Gouvernements. De nombreux portugais travaillent actuellement en France, contribuant à la prospérité économique du pays et créant un lien de plus entre les deux patries. Voilà bien des motifs pour que soit chaleureusement accueilli, en terre du Portugal, la présence du Président de la République Française.

Le monde attend beaucoup de votre rencontre, Messieurs les Présidents. Et il y a de bonnes raisons à cela. Ce sont deux hommes de bien qui parlent les yeux dans les yeux. Ce sont deux hommes d'État expérimentés qui font le bilan d'une situation critique. Ce sont les chefs responsables de deux grandes nations qui envisagent courageusement, bien que prudemment, les difficultés du présent et les chemins de l'avenir.

Ce serait mon désir que l'atmosphère de l'endroit où se réalisent ces conversations puisse contribuer à leur succès et à leur heureux aboutissement. Par delà les dehors orageux de l'hiver, on trouve dans cette île un climat humain, qui lui est propre, fait de bonté et de compréhension entre les gens. Il y a ici un désir ardent d'aider les autres, une aspiration à rendre la vie meilleure, aspiration nourrie d'un tenace espoir et traduite en travail, patient et honnête.

Près d'ici se trouve le centre des anticyclones. Je ne connais rien à la météorologie, mais le mot me laisse comprendre que si ce n'étaient les vents qui freinent les tour-

billons créés dans le sens du mouvement de rotation terrestre, nous serions sujets à de très fréquentes catastrophes. La nature a créé le mouvement normal, mais elle a aussi prévu un remède à ses excès.

Permettez-moi, Messieurs les Présidents et Messieurs, qu'en ce moment j'adresse une pensée à tous les hommes répandus par le monde, dont les destins sont placés entre les mains de ceux à qui sont échues les dures responsabilités du gouvernement. Et qu'en l'île de Jésus-Christ, je puisse souhaiter qu'il soit encore temps pour l'Humanité d'écouter les résonances du message chrétien.

Je bois à la santé de Monsieur le Président des États-Unis d'Amérique et de Monsieur le Président de la République Française. Je formule mes vœux pour la prospérité des peuples qu'ils représentent, ainsi que pour le succès des conversations qui ont aujourd'hui débuté.



NB



\*EFG0000513104\*



S.N.